

Saint Clair

Saint Clair était fêté le 2 janvier

Saint Clair est né à la fin du VI^e siècle ou début du VII^e aux environs de Vienne, sur les bords du Rhône ; orphelin, il fut élevé par sa mère qui le forma aux vertus chrétiennes. Un jour qu'il avait traversé le Rhône avec sa mère pour prier St Ferreol, leur barque fut prise dans une tempête et tout sembla perdu. L'enfant étendit les mains vers l'église St Ferreol "O Dieu pour le Nom duquel le glorieux martyr St Ferreol a enduré la mort, délivres nous de ce péril !" et sa prière fut instantanément exaucée.

Le diocèse de Vienne fleurissait d'une multitude de monastères, et Clair se retira dans celui de Saint-Ferréol-Trente-Pas, un des plus importants, qui comptait à l'époque quatre cents moines.

Il s'y distingua de telle sorte que l'archevêque Caldéolde le nomma abbé de Saint-Marcel (petit monastère de trente religieux, et de sainte-Blandine (monastère réservé à des veuves). Puis, il fut élu à la tête de l'Abbaye de St Marcel à Vienne. Il s'accomplit de nombreux miracles de son vivant. Il avait le don des prophéties, et celui d'accomplir des guérisons inexplicables, miraculeuses.

Averti en songe de sa mort, il prévint ses frères que Vienne sous le pontificat du 7^e évêque à partir de l'actuel, serait dévastée par les infidèles ; ce qui fut fait par les vandales et les sarrasins.

Il eut une vision du ciel où lui apparurent St Marcel et Ste Blandine ; désireux de les rejoindre, Ste Blandine lui répondit que dans trois jours à 5 h, St Marcel et elle viendraient le chercher.

Il se fit donc porter à l'église, étendu sur un cilice, il pria continuellement et chanta les louanges de Dieu jusqu'à sa mort.

Une odeur merveilleuse se répandit et ce jusqu'à sa mise au tombeau dans l'église Ste Blandine. En chemin, il guérit un paralytique que l'on approcha de son cercueil.

Il mourut vers 660, en odeur de sainteté, et fut enterré dans l'église sainte-Blandine, auprès des martyrs de Lyon.

Ses reliques furent dispersées au XVI^e siècle par les Huguenots.

Saint Clair, la fête des ménagères et des couturières

Il y a environ un siècle, dans cette bonne ville de Fuveau, le 2 janvier l'on fêtait Saint Clair Abbé ; ce n'était pas une fête carillonnée, mais elle était très suivie par la gent féminine. Tout le monde savait que St Clair était invoqué pour tout ce qui concerne la vue, la lumière et la guérison des maux d'yeux. De ce fait, son patronage est assuré à tous ceux qui ont besoin d'une bonne vue, ce sont les tailleurs d'habits, couturières, brodeuses, chemisières, pantalonniers, et également les verriers et lanterneiers dont dépend une bonne lumière. De tout temps, toutes les ménagères maniaient l'aiguille dans toutes les disciplines du ravaudage et les jeunes filles étaient initiées très tôt à cet art de couture ou de broderie. Ceci expliquait l'engouement de la célébration de St Clair. Il nous a été dit qu'au début du XIX^e siècle, les ateliers de couture chômaient ce jour là et que les propriétaires offraient un repas à leurs employées.

A Fuveau il y en avait deux : celui de Long Eugène qui était sur le boulevard Loubet et celui de M. Dregoul, sur le Cours Leydet. Au début du XX^e siècle, le curé Moisan avait organisé un ouvroir qui travaillait pour un couvent. Nombre de femmes travaillaient également à domicile et certaines étaient spécialisées : chemises, pantalons et caleçons d'hommes, broderies pour trousseau et autre...

Mais que se passait-il ce jour là ?

Voici textuellement ce que dit le "Coutumier" de la paroisse de Fuveau [L'orthographe du procès verbal a été volontairement conservé.] :

"Le deux du mois de janvier on dit la messe basse à l'autel de St Clair Abbé et après la messe l'on fait baiser la relique qui est placée dans le "Bras dit de St Clair". Lorsque le deux janvier tombe un dimanche, on dit la dernière messe à l'autel de St Clair, c'est une grande-messe après laquelle l'on fait baiser la relique au peuple qui se présente à cette fin ; et la relique demeure tout le jour exposée à la vénération des fidèles". Depuis quand cette cérémonie se déroulait-elle ?

Le 30 juillet 1821, après investigation, l'Archevêque statuera : "Pierre Ferdinand de Bausset Roquefort, par la grâce de Dieu et du St Siège apostolique, archevêque d'Aix, vu le rapport de vérification par lequel il conte que les reliques enfermées...etc conservées de temps immémorial dans l'église de Fuveau n'ont été en aucune manière altérées, nous avons permis et permettons qu'elles soient exposées à la vénération des fidèles dans la dite église paroissiale de Fuveau.

Cette coutume tombe en désuétude au début du XX^e siècle, pourquoi ?

Ce qui est certain c'est que St Clair et son bras étaient tombés dans l'oubli et ce fut Guy Graveleau qui le sauva d'être jeté aux ordures dans les années 1990 alors qu'il faisait des recherches sur l'église primitive.

Aujourd'hui il nous reste du St Abbé, qui n'a pas été reconduit dans le nouveau calendrier des saints, le reliquaire qui faisait certainement partie des Vertus que l'on processionnait lors des grandes festivités, et une statue sise dans une niche de l'autel de la Ste Vierge et un nom que personne n'invoque plus.

Pourtant Saint Clair est l'un des neuf patrons secondaires de la paroisse, qui furent aussi ceux de l'église primitive.

Cela semble prouver que le culte de St Clair a été célébré durant plusieurs siècles.

Voici un extrait d'un cantique qui nous est parvenu (sur l'air de Prouvençau de Catouli) :

<i>O SAN CLAR</i>	O Saint Clair
<i>A NOSTRO OUSTAU</i>	Dans notre maison
<i>MANTENES, MANTENES</i>	Maintenez, maintenez
<i>TRAVAI ET GAU</i>	Travail et joie
<i>E QUE VAGOUN SENSO MAU</i>	Et qu'aillent sans mal
<i>CISEU, AGUIO E DEDAU.</i>	Ciseaux, aiguilles et dés à coudre.

C'est dans l'admirable travail de recherche de M. Auguste Honorat (1925 – 2006) que nous avons puisé l'histoire de saint Clair et celle de la dévotion dont il faisait l'objet dans la paroisse de Fuveau.



SAINT CLAIR, vitrail de, l'église de l'église paroissiale Saint-Ursin à Chailley-sur-Armançon (21)